

choisi pour cette dure et périlleuse mission. ¹ René Ménard était né en 1604 ; et depuis 1640 il était employé dans les missions du Canada. Chez les Hurons il avait été le compagnon de Brébœuf, de Jogues et de Daniel, qui avaient depuis trouvé la couronne du martyre. Plus tard il avait travaillé à la conversion des farouches Iroquois. Il était à Trois-Rivières quand il apprit qu'il devait partir pour l'Ouest. Il eut un terrible pressentiment, et dans une lettre qu'il écrivit alors à un ami il disait :

“ Je vous écris probablement le dernier mot, que je souhaite être le sceau de notre amitié jusqu'à l'éternité..... Nous avons été un peu surpris pour ne pouvoir pas nous pourvoir d'habits et d'autres choses ; mais Celui qui nourrit les petits oiseaux et habille les lys des champs, aura soin de ses serviteurs, et quand il nous arriverait de mourir de misère, ce me serait un grand bonheur.”

Il faut se rappeler que ces paroles touchantes ne venaient pas d'un jeune enthousiaste, mais d'un vieillard qui avait appris par une dure et longue expérience tout ce qu'il y avait de souffrances et de dangers dans un pareil voyage. Ménard savait qu'il aurait à vivre pendant des mois et des années dans un dénûment presque complet de toutes choses, exposé aux intempéries des saisons sous un climat rigoureux, aux mauvais traitements et aux injures des peuples qu'il voulait convertir. Mais son sacrifice-était fait depuis longtemps.

Le père Ménard, accompagné de huit autres Français, partit de Trois-Rivières le 28 août 1660. Le Sauvage qui l'avait pris dans son canot ne souffrit pas qu'il restât longtemps inactif. Durant tout ce voyage de trois cent lieues, le vieux missionnaire dut porter sa part des fardeaux ou manier l'aviron. Pour comble de malheur, quand il fut arrivé au lac Supérieur un arbre en tombant brisa le canot

¹ Relation de 1660.